

# «La numérisation a conduit à l'émancipation des groupes marginalisés»

Entretien avec le **Professeur Felix Stalder**  
Par Valerie Zaslowski



*Le scientifique spécialiste de la culture et des médias Felix Stalder nous explique comment la numérisation a contribué à créer une nouvelle infrastructure pour les processus sociaux, permettant aux groupes marginalisés de faire mieux accepter leurs modes de vie alternatifs dans la société. La solidarité, par contre, risque de s'éroder face à la numérisation, comme on peut notamment le constater dans le secteur de la santé.*

### **Monsieur Stalder, comment la numérisation a-t-elle changé la société?**

La numérisation a créé une nouvelle infrastructure qui réorganise les processus de communication et de coordination. L'une des principales caractéristiques de cette nouvelle infrastructure réside dans le fait qu'elle peut traiter de grandes quantités d'informations tout en offrant une extrême flexibilité. Cette réorganisation des processus est d'abord apparue dans le secteur des médias classiques, mais les processus touchent tous les aspects de la vie sociale. La société dans son ensemble change.

### **Reste-t-il des domaines qui ne sont pas touchés par le virage numérique?**

Le virage est peut-être moins frappant dans le domaine privé ou personnel, mais dans un environnement en pleine mutation, même les domaines qui ne changent pas sont importants. J'enseigne par exemple à la Haute école zurichoise des arts. On se retrouve toujours pour les cours, on est présent physiquement, mais la présence n'a plus la même signification. En effet, les processus de communication sont plus dispersés. Autrefois, le chargé de cours transmettait des informations de A à B. Aujourd'hui, le but n'est plus de rassembler des informations, que l'on trouve très facilement sur Internet, mais d'échanger différentes expériences de vie. Il faut donc réinventer le vivre ensemble.

### **Vous écrivez dans votre livre «Kultur der Digitalität» (La culture du numérique) que le virage social que nous observons actuellement avait déjà commencé avant la numérisation. Quel a été son déclencheur?**

Le rapport entre le développement technologique et social est très ouvert; la technique ne fait pas changer unilatéralement la société, ce sont les idées sociales qui évoluent. Ainsi, les choses ont changé en marge de la société: par exemple, les mouvements gay et lesbien sont nés d'une frustration face à la manière avec laquelle ces groupes sont perçus par la société. On a pour ainsi dire assisté à une émancipation de groupes marginaux.

### **Il devenait donc urgent de parler d'un pluralisme des valeurs?**

Exactement. Mais les médias classiques s'y sont refusés; ou peut-être n'en étaient-ils pas capables. Le téléjournal, par exemple, ne dispose que d'un créneau de 20 minutes, qui lui permet de traiter au maximum 10 thèmes. Les groupes marginalisés ont donc réalisé qu'il leur fallait leurs propres canaux. Ils ont commencé à créer des organes de publication spécialisés destinés à faire connaître d'autres idées et concepts de vie, et ainsi de générer des contrepoids à l'opinion publique: qu'est-ce que cela veut dire de vivre dans cette société? Et que peut-on faire pour donner de la place à d'autres formes d'amour et de vie?

### **Cela n'a pas été trop compliqué d'aller au-delà des niches?**

Si, car il nous a longtemps manqué la bonne infrastructure. Cela n'a pu être possible qu'avec la numérisation.

### **Donc concrètement grâce aux réseaux sociaux?**

Oui, car les environnements de communication numériques peuvent offrir une place à une plus grande diversité de positions. Les médias sociaux nous ouvrent des opportunités d'expressions des opinions personnelles et de communication massive avec soi-même.

Chacun peut construire son propre horizon avec ses propres valeurs morales. En ce sens, la numérisation encourage l'individualisation.

**Mais les médias sociaux engendrent également des «weak networks», c'est-à-dire des liens moins profonds que les rapports familiaux ou amicaux. Ne contribuent-ils pas à une plus grande solidarité entre les personnes?**

La solidarité, au sens politique, est toujours associée à des «weak ties», alors que l'on parle de «strong ties» pour les liens familiaux ou amicaux. Mais cette solidarité familiale ou amicale est peu significative de la solidarité dans une société. Les «weak ties» ont donc une influence positive sur la solidarité. Mais le problème, c'est que ces liens sont créés par des réseaux sociaux de masse, dont l'objectif premier n'est pas vraiment de rassembler les gens, mais de les insécuriser et de les faire entrer en concurrence: qui a le plus de likes et de followers, qui a les plus belles photos de vacances?

**La focalisation sur l'individu est-elle le critère décisif de distinction du virage culturel que nous vivons actuellement par rapport aux bouleversements précédents?**

Jusqu'à un certain point, sûrement. Mais l'idée classique de l'individualisation, et donc d'atomisation de la société, laisse à mon avis à désirer. Il s'agit plutôt d'un double mouvement. L'individualisation part toujours d'une communauté. On pourra toujours faire valoir des différences par l'individualisation – sous forme d'autoreprésentation ou par accentuation du caractère unique – à la fin, il est toujours question de la communauté. Pour être compris dans sa différence, on est obligé de la partager.

**Et cette communauté n'existe plus?**

Non, la communauté doit être construite par tous, et elle est en même temps une condition essentielle à la perception positive de chacun par les autres. Le double mouvement de la différenciation et de la communautarisation n'a été rendu possible que par les réseaux numériques. Les nouvelles technologies de communication ont rendu possible la simultanéité. Depuis la numérisation, les individus ne se perçoivent plus en priorité comme faisant partie d'un grand groupe, mais comme faisant partie d'une communauté dotée d'un cadre de référence.

**Et c'était différent avant?**

Autrefois, il existait moins de situations qui permettaient d'exprimer des différences. Les gens étaient socialisés différemment. Ils se voyaient par exemple comme des représentants de la paysannerie, moins comme le paysan bio du Plateau, qui cultive des produits Pro Specie Rara destinés aux restaurants de luxe parisiens. C'est une autre manière de percevoir qui on est. La société est beaucoup plus différenciée et fragmentée qu'avant. Il est beaucoup plus difficile de savoir qui est la personne en face de toi, qui apprécie ta manière d'exprimer ta différence. Aujourd'hui, tous les paysans ne votent plus UDC pour le simple motif que le parti agrarien est leur organisation faîtière. C'est aussi une véritable gageure pour le monde politique.

**Une société aussi individualisée et fragmentée laisse-t-elle encore de la place à la solidarité?**

L'expérience du commun – comme prémisses de la solidarité – est tout à fait possible dans les niches qui se différencient. En effet, pour construire un mode commun, on a besoin les uns des autres. La solidarité au sein des niches résulte automatiquement des microprocessus sociaux, sans que l'on ait grand-chose à faire. Le risque est que les niches s'éloignent de plus en plus et perdent de vue ce qu'elles ont en commun. La question est donc de savoir s'il y a des moments où la solidarité parvient à dépasser ces niches.

### **À votre avis? Y a-t-il de tels moments?**

Historiquement, l'amélioration des conditions de travail a clairement été l'un de ces moments: quand je suis dans l'usine, je ne peux pas dire: «Je veux de meilleures conditions de travail!» Il faut se battre tous ensemble. Mais on vit encore de tels moments aujourd'hui en Suisse avec la démocratie directe: par exemple, il faut s'unir avec d'autres pour gagner des votations. Individuellement, c'est impossible.

### **Qu'en est-il du système de santé, qui repose sur le principe de solidarité?**

La protection collective contre les coups du destin dans le système de santé peut bien sûr aussi être comptée parmi ces moments de solidarité. Personne ne sait s'il ou elle sera un jour tributaire de la solidarité des autres.

### **Ces moments sont-ils actuellement plus rares à cause de la numérisation?**

La numérisation permet une individualisation poussée, et le marché travaille depuis longtemps à différencier des niches. Elle s'imisce de plus en plus dans des domaines qui ne sont pas encore complètement organisés selon une logique de marché, comme le système de santé. Du fait de l'accumulation infinie de données de santé et du profilage génétique, la fatalité disparaît. On essaie de faire des prévisions pour optimiser les comportements individuels. Après avoir appris quelle est la probabilité que l'on développe un cancer, on peut ou doit se comporter conformément à notre bagage génétique.

### **Que se passe-t-il s'il n'y a plus de fatalité?**

Le principe de solidarité dans le système de santé repose sur l'idée de la fatalité. Dès que les humains prennent connaissance de leur bagage génétique et de leur probabilité à développer un cancer, le destin entre dans leur propre sphère d'influence. À partir de ce moment, c'est leur faute s'ils ne font rien contre. Le destin peut être maîtrisé jusqu'à un certain point, et cette maîtrise pourrait bien devenir une revendication générale. Plus on peut réduire le destin à un seul individu, plus il relève de la créativité de chacun. Autrement dit: si on peut prévoir et optimiser sa santé soi-même, on n'a plus besoin des autres. Il en résulte fatalement une désolidarisation. Le principe de solidarité pourrait donc se désagréger si nous n'avons plus rien en commun.

### **Est-il probable d'assister à une désolidarisation dans le système de santé?**

Je crains que la solidarité perde bientôt de son importance dans le système de santé. Pour moi, cette désolidarisation est une erreur de société, car les promesses de l'individualisation sont certes lucratives, mais impossibles à échanger. Le destin ne peut être maîtrisé, même pas par la numérisation. C'est une illusion, surtout en ce qui concerne la santé. On est imbriqué dans un contexte plus large que nous ne pouvons pas maîtriser, mais nous en avons de moins en moins conscience.

### **Et vous restez quand même optimiste?**

Je suis convaincu que nous vivrons d'autres moments qui nous feront prendre conscience que notre propre destin est inséparable du destin des autres. Il pourrait s'agir du changement climatique. Cela ne sert à rien d'arrêter de se déplacer en voiture, de vivre de manière écologique, si la société ne suit pas. Le changement climatique ne peut pas être résolu grâce à une prise de conscience individuelle, mais il doit faire l'objet de politiques volontaristes au niveau national et international: nous devons réfléchir ensemble à la croissance urbaine et à l'organisation de l'agriculture. Ces moments de convergence des niches autour d'un objectif commun garderont leur importance à l'avenir.



**Felix Stalder** est professeur spécialisé en culture numérique et en théories des réseaux à la Haute école zurichoise des arts et membre du comité du World Information Institute de Vienne. Il étudie les interactions complexes entre la société, la culture et les technologies et fait notamment des recherches sur la culture des réseaux, les droits d'auteur, les communs, la sphère privée, la société de contrôle et la subjectivité.